# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 7 AOUT 1888. 61me Année

**Dufour & Bonnet.**
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

**NOUVELLE-ORLEANS.**
MARDI, 7 AOUT 1888.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an (Renferme deux feuilletons.) | $2 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois (Renferme deux feuilletons.) | 75 |


## L'Exposition de 1889.

En nous occupant de l'Exposition de 89, en France, nous n'avons nullement l'intention d'en donner une description complète : d'entrer dans des détails qu'on trouve un peu partout. Les renseignements abondent déjà ; bientôt, ils rempliront les colonnes des journaux de toutes les nuances d'opinion, dans la République, et de toutes les nationalités, amies et ennemies, dans les deux Mondes. On a beau haïr, dénigrer, calomnier, ce noble peuple, si troublé à l'intérieur, si faible dans les mesquines luttes de l'esprit de parti : mais si uni au dehors, si puissant dans les grandes questions qui intéressent l'humanité ; qui a, depuis cent ans, tant de peine à consolider chez lui le véritable "self government," et, en moins de soixante ans, a trouvé le moyen d'émanciper une race proscrite, d'affranchir trois peuples, de constitutionaliser l'Europe — toutes les fois qu'une idée chevaleresque, civilisatrice, lui hante l'esprit, il lui donne tant d'élévation, tant d'envergure, il la pousse avec tant de vigueur, d'entrain, de générosité — que lors même que les gouvernements voudraient la combattre, les sujets l'adoptent avec enthousiasme et forcent la main à leurs chefs. Ce n'est pas lui qui s'est mutilé : la nation qui annonce qu'il a déclaré que la France est "la seconde patrie de tout homme" que "ses trois couleurs sont l'arc-en-ciel du progrès" ce sont des étrangers.

Ce qui se passe en ce moment est une nouvelle preuve de ce que nous avançons. A huit mois et demi de distance, cette Exposition de 1889, qui rappelle des événements si dignes de mépris et d'exécration pour les uns, d'admiration et de reconnaissance pour les autres, par des proportions si colossales et si harmonieuses, un caractère si civilisateur et si humanitaire, que, en dépit de tous les gouvernements qui la répudient, qui se contraient déshonorés, prendre part, tous les peuples veulent y briller et en bénéficier.

En bénéficier ! voilà le grand mot lâché. On est tellement habitué à voir la France travailler gratuitement et généreusement pour autrui — ce dont on doutait au moins lui savoir gré — que quand elle se lance dans une entreprise, chacun se demande instinctivement ce qu'elle pourra gagner, ensuite, à se moquer d'elle et à lui tourner le dos, quand il sera fini son épisode du jeu. N'est ce pas ce qui arrive maintenant, pour la dixième ou vingtième fois, depuis moins de cent ans ? Mais passons : il est inutile d'insister sur un fait connu et qui peut être considéré comme un lieu commun.

C'est d'un autre point de l'exposition sujet à jugement que je voulais parler, du point de vue de la politique que poursuit la France, depuis plusieurs années, du point de vue du courant de ses affaires intérieures et, surtout, extérieures. Elle donne alors la raison d'une foule de faits qui paraissent, au premier coup d'œil, contradictoires, ou, tout au moins, difficiles à expliquer ; elle met à nu plus d'une vérité qui est précieux de connaître. Au milieu de petites tracasseries qui sentent parfois de mort, elle dévoile une pensée noble, généreuse, civilisatrice ; enfin, et principalement, elle met à nouvelle les accusations aussi mensongères que préméditées que M. de Bismarck ne cesse de reproduire à la face de l'Allemagne et de l'Europe, et à l'aide des quelles il s'efforce à entretenir contre la République sœur les haines des uns, les méfiances des autres. Il connaît la faiblesse humaine, les sots entêtements du préjugé, et il les exploite avec une persistance qui ne se dément jamais. En cela, on aurait tort de vanter son génie inventif : il ne fait rien de nouveau. C'est une machine de guerre dont les républicains américains se sont servis avant lui, plus longtemps et avec un moins autant de succès que lui. La Revanche, c'est sa "Cabane sanglante," et il faut avouer qu'il ne s'entend pas mal à l'agiter. Il en laisse jamais passer les occasions, et lorsqu'elles ne se présentent pas, il aut les faire naître avec une habileté perfide, à laquelle on est forcé de rendre hommage.

Il n'est pas ne d'hier le projet d'Exposition ; il date de 1885. Il est resté, plus de deux ans, l'objet d'études préliminaires. Ce n'est que durant l'exercice 1886-1887 qu'il fut adopté, légalement, qu'il prit le double caractère de centenaire et d'universalité. Nous avons beau chercher, nous ne trouvons, dans tout cela, aucun symptome de dessein belliqueux. Nous ne connaissons rien de plus contemplant pacifique qu'une entreprise de ce genre, qu'un semblable appel aux autres nations du globe. Qu'on veuille bien le remarquer : on ne s'est pas, dès les débuts, borné en France, à des déclarations platoniques, comme M. de Bismarck, qui, tout en ayant, sans cesse, le mot de paix à la bouche, agit, constamment, en sens contraire et dont presque tous les actes ne sont, au fond, que des provocations directes ou détournées à la guerre. On allait de l'avant, on travaillait, on voulait et l'on dépensait des millions, 13,000,000 de francs). Si jamais pays a donné des garanties de ses intentions pacifiques, c'est bien la République française, en cette occasion.

Voici, du reste, les termes exprès de la définition que l'on faisait de l'entreprise : "Elle aura le caractère d'une Exposition centenale, résumant ce que la liberté du travail, inaugurée en 1789, date économique en même temps que date politique, a amené de progrès, au cours du siècle qui vient de s'écouler."

Il est impossible d'être plus net, plus clair, plus explicite. Et, pour enlever l'ombre de tout doute ni aux plus incrédules, aux plus malintentionnés, ou ajoutait : "C'est à l'examen de la situation économique universelle que sont soumises toutes les nations."

Après cela, il faut, pour ne pas se montrer complètement satisfait, y mettre de la mauvaise foi, un parti pris dont on est décidé à ne pas démordre. Ajoutons que les travaux couvrent tout le Champ de Mars, tout le Trocadero, tout le Pont d'Iena, toute l'Esplanade des Invalides, et, en outre, toute la longueur du quai, depuis l'extrémité est de l'Esplanade des Invalides jusqu'à l'extrémité ouest du Champ de Mars.

Que fit M. de Bismarck, quand on le pressa, mais pas pour savoir, nettement, à quoi s'en tenir sur son concours. A vrai dire, on n'y comptait pas beaucoup, mais il était nécessaire de connaître sa pensée, ou plutôt sa réponse — deux choses très différentes chez lui, souvent même tout-à-fait opposées. Il ne pouvait excuser du caractère révolutionnaire des événements que célébrait le centenaire, car la forme de gouvernement inaugurée par 89 est, précisément, celle sous laquelle vivent toutes les nations modernes, y compris la sienne (la Prusse et l'Allemagne). C'est même la seule concession à l'esprit libéral du siècle qu'il ait permis de faire à son impérial élève, dans un Bundestrath prussien de ce dernier siècle.

Encore moins lui était-il possible de tirer un prétexte des intentions hostiles qu'il attribuait au peuple français. La proposition qui lui était adressée, était la réfutation éclatante du reproche. Il est sorti d'embarras avec son astuce ordinaire, et en restant sur le terrain économique. Selon lui, les expositions avaient fait leur temps ; les peuples n'y gagnaient pas en avantages la moitié de ce qu'ils perdaient en inconvénients et en dépenses. La seule raison valable, celle que, exactement pour cela, il n'a pas donnée, c'est que sur le terrain d'une Exposition, la Prusse n'était pas capable de soutenir la lutte. Son industrie ne vit que de camelote et ne trouve de placement à ses produits qu'à force de bon marché.

Qu'importe, du reste ? A défaut de l'Allemagne et de la participation officielle des gouvernements monarchiques de l'Europe, l'Exposition Française a le concours effectif de toutes les populations du Vieux Monde — Angleterre, Belgique, Suisse, Espagne, Italie, Turquie, Pays Bas, Grèce, Portugal, Autriche, Russie, Danemarck, Roumanie, Norvège ; à quoi il faut ajouter l'Asie et, surtout, l'Amérique, où, d'un bout à l'autre, l'élan a été spontané. Pas une objection, pas une hésitation, pas l'ombre d'un acte de lésinerie ; enthousiasme sur toute la ligne — par conséquent, succès complet. Veut-on en savoir la raison ? C'est — et les nations l'ont compris mieux que leurs gouvernements — que l'idée inspiratrice et dirigeante est essentiellement utile, civilisatrice — disons le mot — humanitaire : comme, du reste, presque tout ce qu'entreprend la France. Le but poursuivi et qui est atteint, à l'heure qu'il est, c'est d'exposer l'histoire de toutes les industries, depuis leurs origines, et, en particulier, depuis 1789 jusqu'à notre époque — à partir, par exemple, du télescope de Galilée jusqu'aux prodigieux instruments actuels ; à partir de la première locomotive de Stephenson jusqu'à celles qui sortent maintenant des plus célèbres usines d'Europe et d'Amérique. Aux leçons des choses dont on peut se rendre compte *de visu*, viendront s'ajouter les leçons *de auditu*, au moyen de conférences dont se sont chargés des hommes qui sont les lumières de la science, sous le double rapport théorique et pratique — de sorte que quiconque voudra s'en donner la peine, pourra sortir de cette étonnante exhibition, parfaitement au courant de tous les progrès accomplis par le génie et par la main de l'homme durant l'ère moderne, et, spécialement, de 1789 à 1889. C'est l'idée la plus pacifique, la plus utile, la plus civilisatrice, la plus humanitaire que l'on ait jamais conçue et mise en exécution.

M. de Bismarck est bien intelligent, bien habile, bien puissant : à la rigueur, il peut tout ce qu'il veut ; ni les populations, ni les parlements, ni les ministres, ni l'Empereur ne lui font opposition ; il est leur maître à tous. Eh bien, nous le défions de tenter la moitié, le tiers, le quart de ce que fait la France, en ce moment, pour le monde moderne. Qu'il prenne le bien d'autrui, qu'il s'agrandisse aux dépens des autres ; qu'il se pavane sans son égoïsme et donne les coudées franches à son ambition brutale, c'est son affaire, nous donnet-se bon tirer mille, avoir même des velléités de générosité, faire œuvre humanitaire, cela lui est interdit. Il pourra rêver d'arrêter la marche de la civilisation, mais de la pousser en avant, jamais !


Excursion à Chicago par la vallée du Mississippi Valley Route le 14 août. Prix du trajet aller et retour $12 00. Pour de plus amples renseignements s'adresser à E. F. Reynaud.

La Vigueur des Cheveux à Ayer donne à la chevelure vitalité lustre et fraîcheur et la rend souple et brillante


## LOUISIANE.

L'*Entreprise*, Nouvelle Iberie, paroisse Ibérie, du 4 août :

Dans la paroisse Ibérie, M. David Hayes fait l'élevage avec un succès qui ne se dément pas. En voici un exemple intéressant. Il vient de lui mourir une vache de 22 ans ; elle lui avait donné 15 veaux et fourni, dans sa carrière, 11,531 gallons de lait.

M. Victor Bartlie a une nouvelle machine à traire qui fait d'excellente besogne ; elle a déjà débarrassé plusieurs laveuses des eaux qui leur étaient nuisibles.

La propriété "Energy" a triplé sa capacité au point de vue de la roulaison et va devenir usine centrale.

A l'île aux Cannes, M. D. de la Houssaye a perdu 25 pour cent de son maïs, à la suite des derniers mauvais temps.

L'habitation de Mme Patout a une récolte splendide de cannes, et l'on y possède toutes les machines les plus perfectionnées.

La machine à réparer les chemins fait de la toute besogne, chez M. Barthe. Sa 5ème génération de système, on gagne tant 25 pour cent des terres soyond lui meilles.

— Dans la paroisse Lafayette, l'habitation Oak Grove à MM. Verot frères, a 50 acres de maïs et de plant de cannes, pour semence, en 1889, quarante d'orgho et 14 acres de millet pour l'alimentation des animaux.

—Nous donnons les chiffres concernant le coût de la culture des plantes fourragères.

MM. Verot font avec succès le fourrage. Voici ce qu'il leur coûte, sur le pied de 50 acres :

Semence, $39 20 ; labourage, ensemencement, sarclage $73 50, coupe, $17 50 ; hachage et mise en balles, $49 50 — soit $179 70 ; pour les outils propres à la moisson, $80 ; deux attelages, $600 ; presse, $150 ; charrues, $15 — soit $845. Dépenses totales, $1,024 70. Or, il y a par acre 33 balles de 100 livres chacune pour 50 acres, cela fait 1650 balles. Le prix se trouve donc de 61 cents la balle, pour la première année, et de 10 cents, pour les années qui suivent. Qu'on calcule le gain que l'on doit faire, à ce taux.

Les avoines sont un produit d'assolement que l'on alterne, la même année, avec le maïs. Les mêmes instruments, les mêmes attelages servent pour la canne, le coton, le maïs et les autres récoltes d'encloz. Un fourrage abondant et de bonne qualité est la première condition du succès pour l'élevage ; aussi les frères Verot ont-ils de magnifiques animaux.

Sur l'habitation et ferme d'élevage de M. Dennis Long — le tout dirigé par M. J. E. Kee — il y a 600 acres en culture, dont la moitié en coton. On y fait aussi la laiterie. Il y a également, sur l'habitation, 50 acres de riz.

A Scrabble Hill, le Dr P. M. et M. Girard ont une habitation et une ferme d'élevage, qui rapportent convenablement. C'est M. Bronson qui dirige la propriété. Il a des multitudes de porcs, petits et grands. Il se prépare, pour 1889, à l'élevage des mulets. Il cultive, en attendant, le maïs, qui vient fort bien ; il drainé et laboure profondément.

—Nous avons eu le plaisir de recevoir, dans nos bureaux, la visite des représentants de quatre des Etats du Nord-Ouest, accompagnés de M. F. M. Welsh, agent d'immigration, de notre Etat. Ce sont MM. J. W. Wilson, de Chicago, un des éditeurs du fameux journal *Farm, Field and Stockman* ; le cap. A. H. Reed, éditeur de l'*Entreprise*, de Glencoe, et président de la 1ère Banque nationale de Glencoe, Minnesota ; le Dr W. S. Lytz, de Manchester, Iowa ; et M. J. T. Rogers, d'Emporia, Kansas. Le Dr Craig habite, depuis quelque temps, parmi nous ; il est le président de la compagnie "Land and Improvement" du Teche".

M. Wilson est un grand admirateur de nos ressources agricoles. Il a déjà fait connaître Hammond ; en rentrant chez lui après nos Conventions d'immigration, il pourra rendre de grands services à notre pays, dans son journal *Farm Field and Stockman*.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 4 août :

On annonce l'apparition des cheuilles dans quelques champs, le long de l'Atchafalaya.

—Le coton commence à s'ouvrir dans certaines localités ; il y a même eu, çà et là, des cueillettes assez fructueuses.

—La première balle de coton de la vallée du Mississippi, cette saison, a été expédiée de notre paroisse, jeudi dernier, 2 août ; elle pesait 425 livres ; elle provenait de l'habitation de M. P. R. Rooney, sur le bas chenal de la Fausse Rivière ; elle avait été travaillée par M. A. Baum, marchand du Chenal, et expédiée à MM. Gumbel et Cie, à la Nouvelle Orléans.

La récolte de coton de l'habitation Rooney a été faite sous la direction spéciale de Mme Rooney ; elle est une des meilleures de l'Etat. M. Rooney s'est fait une spécialité de la canne et laisse sa femme diriger les travaux pour le coton. L'an dernier, Mme Rooney a fait plus d'une balle et quart par acre ; cette année, elle a eu l'honneur d'expédier la première balle.

—Nous avons su des pluies partielles dans différentes régions de notre paroisse, et elles ont été les bienvenues.

Nous en avons eu ici, même, jeudi et vendredi ; elles ont produit un bon effet, abattu la poussière et rafraîchi l'atmosphère.


Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut au moins trois de toute autre marque.


## Nouvelles diverses de France.

Nos journaux de Paris, du 26 juillet, annoncent que les informations de l'agence Havas confirment le caractère attribué à l'entrevue impériale par les officieux des deux gouvernements intéressés. Aucun engagement n'y a été pris, aucune stipulation n'y a été faite. Les questions pendantes restent intactes ; en ce qui concerne la Bulgarie, la Russie se maintient sur le terrain des traités. On affirme, dans les cercles allemands, que le programme de la visite de l'empereur au tsar ne comportait pas un règlement d'affaires, mais un simple acheminement à une entente ultérieure espérée à Berlin. L'échange de procédés courtois continuera entre les deux cours, et le tsar pourra être amené à rendre sa visite à l'empereur, sans que rien soit encore décidé sur ce point. Il est, d'autre part, improbable qu'il ait été convenu de réduire, de part et d'autre, l'effectif des troupes de la frontière. On assure, enfin, que la situation de la France vis-à-vis des deux puissances, spécialement à l'égard de l'Allemagne, a été touchée dans les conversations de manière que rien ne doive être changé aux rapports existants.

Le 25 juillet, le petit amphithéâtre de la Faculté de médecine, de Paris, réunissait les nombreux adhérents au congrès pour l'étude de la tuberculose. On s'est occupé de classer les communications afin d'obtenir la plus grande somme possible de travail effectif. La plus large part de cette organisation et du programme des questions à traiter, la mise en communication des adhérents au congrès, enfin la propagation en France et à l'étranger du mouvement si heureusement provoqué autour de ce grand problème sociologique ont incombé au secrétariat du congrès, le docteur H.-L. Petit. Il s'est voué à cette tâche avec une ardeur et une intelligence hautement reconnues par le corps médical tout entier.

Arriver, dans la mesure du possible et par une étude de pathologie comparée, établir sur l'homme et les animaux domestiques de France, à déterminer, avec précision, les origines, le conditions, la marche de la tuberculose, telle est l'indépendamment de l'œuvre à laquelle le présent Vermeuil a attaché son nom. Ce ne sera pas son moindre titre dans l'histoire de la sociologie du dix-neuvième siècle.

Cette étude doit, naturellement, conduire à la connaissance des moyens thérapeutiques rationnels les plus propres à combattre ou même à détruire le démon qui fait chaque jour tant de victimes, qui ravage les troupeaux et décourage les efforts les plus persévérants de l'élevage en France.

Notices, instructions, recherches et expériences de laboratoire, installations de *cautères* spéciaux, rien n'a été négligé pour attaquer le problème. Les dévouements ont affolé de tous côtés ; de fructueuses souscriptions ont attesté l'intérêt que prenait le grand public à ce mouvement humanitaire et économique.

C'est M. Chauveau, membre de l'Institut, professeur au Muséum, ancien directeur de l'Ecole vétérinaire de Lyon, qui préside le congrès et l'a déclaré ouvert.

Le programme indique que les membres du congrès seront à traiter les sujets suivants.

Les races humaines et des espèces animales envisagées au point de vue de leur aptitude à la tuberculose.

Voies d'introduction et de propagation du virus dans l'économie.

L'hérédité, la contagion, les mesures d'hygiène, les divers traitements seront étudiés dans une série de séances qui promettent d'être très chargées, car plus de deux cents orateurs sont inscrits à l'ordre du jour.

L'industrie française a, dernièrement, remporté une grande victoire sur l'industrie allemande, et cela malgré tous les efforts qui ont été faits de l'autre côté du Rhin.

Après plusieurs expériences contradictoires, on a donné l'entreprise des appareils d'extraction pour le canal du Manchester à MM. Buette et Boulet.

La lutte a été chaude, et les journaux allemands prétendaient la *Gazette de Cologne* avaient paru que le plus soi verain mépris des "machines françaises."

Le chemin de fer de Saint-Georges de Commiers à la Mure, avec embranchement à la Motte d'Aveitans et à Notre-Dame de Vaulx, dont l'inauguration a eu lieu le 24 juillet, a été classé dans le réseau d'intérêt général par la loi du 17 juillet 1879 et déclaré d'utilité publique par la loi du 27 mars 1881.

Il a pour objet de relier à la ligne de Grenoble à Gap, à laquelle il se sonde à Saint Georges de Commiers, la ville de la Mure et le bassin houillère du même nom dont le centre est au col de la Festinière, sur le territoire de la commune de la Motte d'Aveillans.

La question de la suppression du tricorne est sérieusement discutée. Le général Lambert, chargé par le ministre de la guerre d'élaborer un nouveau règlement sur le service intérieur de la gendarmerie, aura à se prononcer sur le maintien ou la disparition de ce couvre-chef traditionnel et son remplacement éventuel par le képi.

Les journaux japonais annoncent que le prince Henri d'Orléans a fait, le 11 juin, une visite à la cour du mikado. L'Empereur du Japon a conféré au prince les insignes de l'ordre du Soleil Levant.

La Société des anciens militaires, employés civils de l'Etat, s'est réunie, à Paris, au Conservatoire des Arts et Métiers.

La réunion a été présidée par M. de Caillavet, qui a rendu compte des résultats obtenus dans le courant de l'année et a avisé les sociétaires que leur Association avait été reconnue d'utilité publique par un arrêté ministériel du 2 juin.

M. de Caillavet a étudié, ensuite, les moyens les plus pratiques d'obtenir la révision de l'article 8 de la loi du 9 juin 1853 sur les pensions civiles, en ce qui concerne les anciens militaires retraités comme fonctionnaires civils.

L'assemblée a voté un ordre du jour réclamant des pouvoirs publics la prompte révision de la loi des retraites.

Le Conseil d'Etat, répondant à une demande d'avis formulée par les ministres de l'intérieur et de l'instruction publique, sur la question de savoir si les communes peuvent s'autoriser de l'article 145 de la loi municipale du 5 avril 1884, pour subventionner les écoles privées, s'est prononcé pour la négative.

Nous lisons, dans le *Journal du Hâvre*, du 24 juillet :

Nous avons déjà parlé, hier, des essais du cuirassé espagnol le *Pelayo* sur les grandes bases officielles de la marine aux îles d'Hyères.

Ces essais préliminaires de machine en route libre ont eu lieu sous le commandement de M. le capitaine de vaisseau, Pascual Cervera, ayant sous ses ordres M. le capitaine de frégate José Ferandez. Tous les officiers et l'équipage du *Pelayo* appartenaient à la marine royale espagnole.

Il a été fait dix parcours :

Deux parcours, l'un vent arrière et l'autre vent debout, avec 64 tours de machine ; la vitesse moyenne a été de 12 nœuds 70 ; — quatre parcours, avec 71 tours de machines, ont donné une vitesse moyenne de 13 nœuds 97 centimètres ; — deux parcours, avec 78 tours, ont donné une vitesse moyenne de 15 nœuds ; — deux parcours à grande vitesse ont terminé cette journée si bien remplie. Cette fois, le nombre des tours des machines, et par conséquent des hélices, a été de 82 et la vitesse atteinte a été de 16 nœuds 20, ce qui donne un résultat inespéré, et fait le plus grand honneur aux Forges et Chantiers de la Méditerranée.

Le fonctionnement des machines si compliquées du *Pelayo* a été excellent ; il n'y a pas eu le moindre échauffement. Les appareils auxiliaires ont très bien fonctionné.

Malgré un fort vent de mistral, le formidable cuirassé s'est très bien comporté : pas de roulis, pas d'embrans ; on ne se doutait pas du mouvement, on ne ressentait aucune trépidation à l'arrière.

Le *Pelayo* est un des plus beaux spécimens de la construction française, dans laquelle nous rivalisons, aujourd'hui, avec l'Angleterre. Ce cuirassé prendra rang parmi les plus puissants navires de guerre d'Europe. L'Espagne sera fière de le posséder.

Nous avons annoncé la convocation, pour le 19 août courant, des électeurs de la Somme en vue du remplacement de M. Deberly, décédé, et des électeurs de la Charente-Inférieure en vue du remplacement de M. Vast-Vimeux, décédé.

Un décret convoque pour la même date les électeurs du Nord à l'effet d'élire deux députés, "attendu le décès de M. Pilichon, et vu la démission de M. le général Boulanger.

—Un rédacteur du *Figaro* a eu la conversation suivante avec M. Henri Rochefort, au sujet du général Boulanger :

"Eh bien ! m'écriai-je, vous avez eu une cruelle désillusion depuis notre dernière rencontre ! Avez-vous vu le général ?

—Non. Imaginez-vous que je n'ose pas aller chez lui. Il lit mes articles. Il sait que je lui reste dévoué ; mais, si je causais avec lui, cela ne le consolerait pas. A quoi bon nous faire à tous les deux de la peine ? Vous venez de voir beaucoup d'arcs de triomphe. Nous pourrions nous payer un arc de défaite. Tiens, ce serait drôle ! On le ferait en creux. Nous aurions peut-être pour nous dédommager la lune de charbon qui se trouverait au fond....."

Pourtant, le rédacteur en chef de l'*Intransigeant* ne va pas encore aussi loin que M. Schœll, car il ajoute :

"Pour moi, rien n'est perdu. A la première bêtise que feront le gouvernement ou les Chambres, qui se peuvent faire que cela, le boulangisme renaîtra plus ardent. Je n'ai pas à m'occuper du général comme homme. L'amitié n'a rien à voir avec la politique. Au début, j'ai soutenu Boulanger parce que je voyais en lui l'organisateur non de la guerre, mais de la défense nationale. Plus tard, j'ai essayé de lui être utile parce qu'il personnifiait la haine du parlementarisme. Tant qu'il n'y aura pas un autre homme ayant autant que lui la confiance de l'armée et de ceux du ministère, je continuerai à le soutenir ..."

Ajoutons, d'après plusieurs journaux du 25 juillet, que M. Boulanger se présentait non seulement dans la Somme, mais aussi, le même jour, dans la Charente Inférieure.

La maison Canne, de Lille, qui occupe un grand nombre d'ouvriers, vient de prévenir 150 ouvrieres employées à la fabrication de linge de table, qu'ils ne travailleront plus, à l'avenir, que quatre jours au lieu de six, par semaine.

Un certain nombre d'ouvriers cordonniers en confection, de diverses maisons de Lille, ont été également prévenus qu'en présence du manque d'ouvrage, ils ne pourraient continuer leur travail.

A Armentières, 50 ouvriers d'un tissage ont reçu leur livret pour la même raison.

On lit dans le *Petit Journal* de Paris :

"Le ministre de la guerre a fait signer au Président de la République un décret modifiant le règlement du 12 juin 1867 sur les frais de route.

"Aux termes de ce décret, seront désormais considérés comme feuilles de route et en tiendront lieu :

"1. L'ordre d'appel individuel ;—2. Le livret individuel ;—3. Le récépissé du livret signé par la gendarmerie ou l'autorité municipale ;—4. L'ordre du mouvement rapide ;—5. La lettre de service pour les officiers ;—6. L'ordre de convocation devant la commission spéciale de réforme.

"Les droits que confère la feuille de route sont modifiés et ainsi fixés pour l'avenir :—1. Transport à prix réduit sur les chemins de fer, sans s'écarter de la direction tracée par l'itinéraire ;—2. Indemnité journalière ;—3. Le transport gratuit de 30 kilog de bagages ;—4. Le droit au logement chez l'habitant dans les gîtes d'étape compris sur l'itinéraire.

"Les hommes de troupe qui entreront sur leur route à l'hôpital ou à l'hospice déposeront entre les mains du comptable ou de l'écrouer le montant des sommes dont ils n'auront pas fait emploi et qui leur seront rendues à la sortie.

"Le payement des indemnités de route sera fait par acompte jusqu'à destination ; les officiers pourront, toutefois, voir leur demande fixée reservoir qu'à l'arrivée à destination."

### Espagne.

La police a découvert, le 21 juin au soir, dans une maison de Madrid, près de 1000 lettres adressées à différentes personnes et contenant, pour la plupart, des valeurs.

On croit que ces lettres ont été volées dans un bureau de poste. Deux arrestations ont été opérées.

Deux canonnières françaises, qui se trouvaient, le 24, à Saint-Sébastien, ont tiré des salves d'artillerie à l'occasion de la fête de la reine régente.

Le pyrosoma a fait son apparition dans quarante deux communes de la province de Barcelone.

LE BACILLE DE LA FIÈVRE JAUNE PATHOGÈNE.—Extrait du compte-rendu de la séance du 23 juillet, de l'Académie de médecine, de Paris :

M. Paul Gibier, chargé d'une mission par le gouvernement à l'effet d'aller vérifier, au Brésil, les expériences de M. Domingos Freire, soutiache, dans un mémoire détaillé, à formuler la réponse à cette question. On se souvient peut être que M. Freire avait annoncé qu'il résultait de ses recherches que la fièvre jaune était une maladie bacillaire, c'est-à-dire avait pour cause un microorganisme bien particulier, isolé et cultivé par lui, puis reproduit par inoculation et déterminant chez un sujet sain la maladie ; enfin, que ce microorganisme atténué pouvait devenir un vaccin préservatif.

M. Paul Gibier arrivait, en novembre 1887, à Rio de Janeiro et se mettait aussitôt à l'œuvre. Voici les résultats de son étude :

Il a observé douze cas de *vomito negro*, dans lesquels il a pu recueillir du sang, de l'urine, de la bile, le liquide séreux du péricarde et du péritoine. Le sang ne contenait pas de bacilles ; les cultures, tentées avec l'urine, la bile, etc., ont été stériles. Mais les délirs organiques recueillis dans l'appareil digestif, et surtout les matières noires vomies, renfermaient une prodigieuse quantité de microbes secrétant une substance toxique. Dans six cas, on a observé un bacille mince, réfringent sous le microscope, tantôt droit, tantôt recurvé en virgule, analogue au bacille du choléra signalé par M. Koch et paraissant appartenir à la classe des spirilles ; il n'était pas accompagné de spores.

Ce microorganisme vient-il du sang extravasé par les parois intestinales, ou bien préexiste-t-il dans l'intestin lui-même ? C'est un problème non encore résolu. Quoi qu'il en soit, il périt sous l'influence d'une température de 100 ; la dessication le tue ; il se conserve bien, au contraire, dans l'eau de la mer. Il a une odeur *sui generis*, qui est aussi celle du *vomito negro*. Dans les contrées où il s'est établi, le bacille dont il s'agit se développe avec difficulté chez l'homme, excepté toutefois chez les individus récemment arrivés et qui n'ont pas acquis l'immunité par l'accoutumance. Il paraît certain, d'ailleurs, qu'il a choisi son terrain et ses sujets ; qu'il se cantonne dans le voisinage des côtes et de préférence dans certains ports ; mais on se tromperait en affirmant, comme on l'a fait, que la fièvre jaune est une affection qu'on ne rencontre que sur une bande assez étroite du littoral : elle se montre aussi dans l'intérieur des terres.

Plusieurs espèces animales se sont montrées réfractaires à l'action du bacille, que M. Paul Gibier croit être l'agent spécifique du mal, sans aller pourtant jusqu'à croire la chose démontrée ; des chiens, dans l'intestin grêle desquels on a injecté les matières noires contenant le bacille, ont éprouvé de la diarrhée et ont guéri en vingt-quatre heures.

Le mal n'est pas si foudroyant qu'il ne laisse au médecin le temps d'agir. Ce n'est pas à la suppression des vomissements, qui probablement constituent un mode efficace d'éliminations du virus, qu'il faut tendre d'abord. Lever l'intestin au moyen de purgatifs et le désinfecter par des lavements antiseptiques, telle est la première indication à remplir.

En résumé, et contrairement aux assertions de M. Freire, il n'est pas prouvé, bien que la chose soit probable, qu'il existe un bacille spécifique de la fièvre jaune ; il est encore moins prouvé qu'on puisse, par des inoculations préventives, conférer l'immunité contre cette redoutable maladie.

### Italie.

On dément, de source officieuse, la nouvelle de la maladie du roi Humbert. Il serait, au contraire, parti de Rome, pour Monza, en excellente santé.

Le *Nord*, dans son dernier numéro, avait publié un article sur l'Italie.

La *Riforma*, organe de M. Crispi, s'étonne de la publication, dans un journal considéré comme organe officieux du gouvernement russe, d'une série plus ou moins volontaire d'inexactitudes.

La *Riforma* constate :

1. Qu'il n'y a pas dans la presse italienne de polémique contre la politique étrangère de polémique contre M. Crispi, à moins que le *Nord* ne considère les organes du Vatican comme des journaux italiens ;

2. Aucun journal n'a été saisi en Italie pour avoir parlé de politique étrangère ;

3. La manière dont le pays a accueilli le vote de la réforme communale suffirait, sans compter tout le reste, à prouver qu'en faisant également abstraction de la politique étrangère approuvée même par les adversaires du cabinet, la position du gouvernement italien n'a pas été depuis beaucoup d'années aussi solide que maintenant, vis à vis de l'Parlement et du pays ;

4. Dire que la conservation du statu quo en Orient, qui pourrait résulter de l'entrevue de Peterhof serait un échec indirect pour la politique italienne, est simplement une puérilité, car tout le monde sait que la polique italienne a justement soutenu le maintien du *statu quo*.


GONZALEZ.—Des vêtes hier, à 3 1/2 heures P. M., à l'âge de 7 ans et 8 mois, MARIE EMILIA GONZALEZ, fille d'Angelo Gonzalez et d'Emelia Carrière. Les amis et connaissances des familles Gonzalez, Carrière et Vouvenel sont priés de vouloir assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M., le corps est exposé rue Royale No 366, entre Union et Français.

ERNEST C. VILLERE,
13 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins Comestibles de fantaisie Vins rouges et blancs en caisses et en bouteilles, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rum, Gin, Vins de la Californie, Cordiaux etc., Champagnes de Delbeck et Cie., Whiskies célèbres de Cuba, Bottes 10 déc—1an

Avis.
Ma femme m'ayant quitté le domicile conjugal, je préviens le public que je ne serai pas responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.
7 août—1j M DESPLAS

Avis de Société.—Il est bien près nous MM. WM GRUNEWALD et son gendre JOSEPH FLANNER comme associés dans nos affaires. La raison sociale sera à l'avenir LOUIS GRUNEWALD & CIE. Les soussignés remercient amis pour leurs faveurs, dans le passé et espérent qu'ils voudront bien les continuer pour la nouvelle raison sociale.
LOUIS GRUNEWALD & CIE.
Magasin de Musique 13 rue Baronne et 127 rue du Canal 31 juil—7

Kentucky Military Institute,
Près de Frankfort, Kentucky.
La prochaine session de cet Institut s'ouvrira Lundi 10 septembre 1888 et finira à Mercredi le 19 juin 1889.
Pour informations s'adresser à
D. F. BOYD Surintendant.
28 juil—2m Farmdale P. O., Ky.

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN.
101 Rue du Canal 101
Un assortiment complet d'instruments d'optique d'arpentage de marine et de météorologie. Attention spéciale donnée à la réparation de tous instruments de ladite.
Thermomètres à mercre, Saccharimètres, vis du et réparés. Jumelles, Lorgnons de théâtre. Vue montée et expérimentée est attachée à la maison.
Instruments d'optique, Papier etc., etc.
Prix 1an—1an Mar—dim

Concurrence défiée
A partir de cette le 1er AOUT 1888, nous distribuerons l'eau Minérale de la Salsepareille Ginger Ale, Limonade de Limon et toutes autres eaux gazeuses de la meilleure qualité à 25 cents la douzaine. La cole de la Salsepareille se vend aussi bon marché. Les prix ci-dessus ne sont pas de la poterie ; les bouteilles sylphonet fortement obtenus sont rendus quand demandés chez.
L'Eau le plus grand établissement du Sud.
Crescent City Seltz and Mineral Water Manufacturing Company,
P. J. GILLAN Président
270 277 279 rue Royale Nlle Orléans
août—1j

PIANOS
DE
PLEYEL
CHEZ
Louis Grunewald & Cie.
13 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe.
Behr
Shoninger, Fischer et Peaze,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très-faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er août—1an

Philip Werlein,
135....RUE DU CANAL....135

LE MAGASIN DE PIANOS le meilleur marché DANS LE SUD.
$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf,
Grandes Réductions.
Les meilleures bargains qu'on ait jamais vues jusqu'ici s'offrent maintenant.
VENEZ ET EXAMINEZ.
15 déc—

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar jeu ven.

D. H. Holmes.
200 PIÈCES DE
SATEENS
IMPRIM